



De retour de Bosnie, Bruno Mégessier, l'actuel président de la commission plongée souterraine, revient sur ses douze ans d'expéditions nationales. Il nous communique son attachement à ce pays et à ses habitants et nous fait partager son enthousiasme au travers du récit des dernières découvertes de l'équipe fédérale.



Le siphon 1 de la grotte Vrška. © B. Mégessier

## ► BOSNIE HERZÉGOVINE : SUR LES TRACES DE MARTEL

Mon aventure balkanique « sur les traces de Martel » a commencé voici maintenant 12 ans, suite à une discussion enthousiaste au Salon de la plongée 2005 avec Claude Touloumdjian, le père fondateur de notre commission. Je me rappelle nos échanges sur fond de « chiche » ou « pas cap », le récit des explorations lancées dans un pays qui peinait à sortir de son après-guerre, des sources magiques où aucune palme européenne ni locale n'avait trempé, des interrogations sur les champs de mines laissés à l'abandon et malheureusement très persistants de nos jours.

Je me rappelle la première traversée du poste frontière de l'époque, baignée d'une ambiance « *Midnight Express* », en pleine nuit, sous une pluie battante, le baraquement isolé au milieu d'un champ éclairé par des projecteurs avec des gardes armés jusqu'aux dents, visages fermés. Claude nous attendait de l'autre côté, le sauf-conduit du copain ministre sous la forme d'un numéro de téléphone griffonné sur un bout de papier, pour appeler en cas de difficulté à trois heures moins le quart... Un baptême d'expédition en bonne et due forme.

Je me rappelle nos premiers hébergements à l'aventure au milieu des jardins, dans les chambres louées chez l'habitant, ou encore au milieu des champs, avec comme seul moyen de communication un petit dictionnaire de serbo-croate qui parfois se révélait peu utile lorsque notre interlocuteur ne savait pas lire ou ne comprenait pas notre accent probablement peu académique.

Je me rappelle enfin les situations multiples et parfois étranges, lorsque nous présentions nos photos dans le *Paris Match* local lors des contrôles de polices, à la traversée des villes où nous étions accueillis comme des curiosités, nous les touristes venus de loin profiter des eaux claires et fraîches de cette contrée oubliée au milieu des Balkans.

### L'ELDORADO DES SPÉLÉONAUTES

La Bosnie Herzégovine, ce petit pays en pleine mutation, marqué par les guerres successives mais empli d'une population accueillante, est l'eldorado des explorateurs du KARST aux portes de l'Europe. Nous l'avons vu s'ouvrir et se transformer au fil de nos visites, soutenues par les fonds dédiés à la reconstruction et malheureusement en proie à la corruption caractéristique des pays abandonnés par le bloc communiste. Enfin, ce n'est pas si simple.

La Bosnie Herzégovine est constituée de deux entités territoriales : la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine et la République serbe de Bosnie. La première est occupée majoritairement par des musulmans et des Croates catholiques. La seconde héberge les Serbes orthodoxes. Les trois populations puisent racines et



Portage avant le siphon 1 dans la grotte Vrška. © Rogic Željko



Passage du siphon 3 de la grotte Vrška. © Rogic Željko

affinités en Croatie, Serbie et pour les musulmans dans l'histoire de l'occupation ottomane. Les Serbes auront tendance à se référer au pays en évoquant l'Herzégovine ou la « Republika srpska », les musulmans parleront de la Bosnie ou de la « Federatsia »,

quant aux Croates j'avoue ne pas pouvoir être aussi catégorique. Chaque entité territoriale a son propre gouvernement. Les représentants des deux gouvernements indépendants sur le plan politique élisent le gouvernement fédéral qui a l'autorité militaire. Ajoutons les rancœurs de la dernière guerre et vous comprendrez la complexité de la politique locale. Cela fait donc douze années que chaque été nous prenons la route, pour dix-huit heures de conduite, avec grosses remorques et coffres pleins car pour mener une expédition de plongée sur place, il faut pouvoir être totalement autonomes. Nous avons établi de solides relations dans le pays, et il existe plusieurs clubs de plongée répartis sur le territoire qui peuvent offrir un support logistique satisfaisant. Il est aussi possible d'avoir recours aux casernes des pompiers qui ont des moyens de gonflage. Cependant, les contraintes de déplacement sur le réseau routier ne sont pas à négliger et il devient plus qu'appréciable d'avoir son propre compresseur en tout lieu et à toute heure. Mais pourquoi aller si loin ? Il y a l'attrait des territoires vierges, la fameuse première, qui chaque année trouve sa récompense lorsque vous êtes le premier à plonger dans une source vierge. Il y a les nombreux

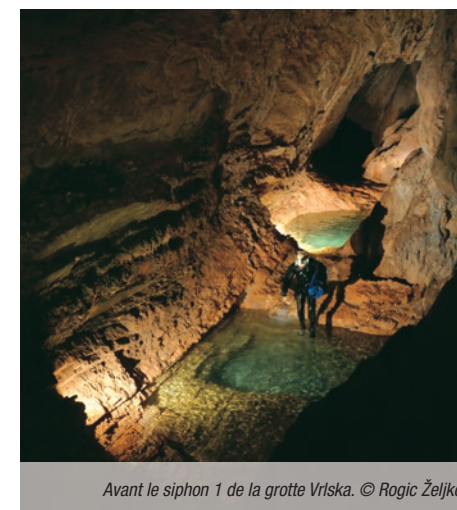
terminus que nous avons établis et que nous reposons au fil des visites qui se succèdent dans le pays. Mais il y a aussi l'intérêt des travaux réalisés pour les populations locales, lorsque vos descriptions et conseils permettent de comprendre ce qui se passe « au-dessous » pour améliorer les captages en eau potable. À Sanski Most, un simple déplacement de la crépine en 2010 a permis de diminuer de 30 % la quantité de sédiments à filtrer, permettant ainsi d'améliorer le rendement de la station de traitement de l'eau de 15 %. En 2018, nous permettrons à la population de Vrba de positionner un forage qui alimentera 500 personnes en eau potable. D'ici là, les villageois continueront à faire le trajet en tracteur sur vingt kilomètres en période de fortes eaux et cinquante kilomètres en période de sécheresse pour ramener de l'eau potable dans leurs citernes. Les autres aspects relèvent pour partie de la recherche et de l'observation pour l'amélioration des connaissances car nous étudions les parcours des eaux souterraines, la faune spécifique, et collaborons tantôt avec des scientifiques dans le cadre des thèses, tantôt avec des hydrogéologues avides d'informations qui complètent leurs études.



Un protée. © Daniel Riaudet



À côté de l'étude, le plaisir du tourisme... © Rogic Željko



Avant le siphon 1 de la grotte Vrška. © Rogic Željko



Des ambiances parfois oniriques... © Gilles Jolif



L'accès au siphon 1 de la grotte Vriska. © Rogic Željko



La source de Buna Mostar. © Gilles Jolit

## DES TOURISTES SOUTERRAINS

Il y a les exploits du domaine sportif. Il y a le simple plaisir d'être sous l'eau, car nous sommes avant tout des touristes souterrains. Celui de retrouver les amis de longue date toujours fidèles aux rendez-vous, celui de la rencontre des nouveaux venus, prêts à donner un coup de main pour porter bouteilles de plongée et recycleurs sur des chemins aussi raides que hasardeux, lorsque nous décidons de plonger des objectifs perchés au milieu des falaises.

Il y a les joies partagées avec tous et toutes, mais aussi les peines pour lesquelles nous avons reçu un soutien inconditionnel sur place d'un nombre de per-

sonnes insoupçonné. En quinze années d'expéditions, les équipes françaises ont payé un lourd tribut dans le cadre de notre pratique de la plongée souterraine. Trois décès et un accident grave. Je me suis d'ailleurs posé la question de l'arrêt des explorations sur ce petit bout des Balkans.

Pour toutes les raisons exposées précédemment, j'ai décidé de continuer nos expéditions, une façon d'honorer la mémoire de nos disparus. Et c'est vrai que sur place, il ne se passe pas une journée où nous ne pensions à ceux qui nous manquent et qui manquent à leurs amis en Bosnie-Herzégovine. ■



Le pont de Mostar. © Gilles Jolit

## Vriska pecina [grotte de Vriska] nous voilà !

Les eaux translucides de Vriska pecina jaillissent d'un porche situé au milieu d'une falaise à 1 280 m d'altitude en bordure de Gatacsko Polje sur la commune de Gacko. Son principal intérêt karstologique est qu'il s'agit du seul point d'eau potable de tout le massif montagneux.

Nous sommes aidés par une équipe de solides montagnards car il faut porter tout le matériel sur quatre cents mètres de dénivelé. Le chemin monte au travers de la forêt, franchit plusieurs pierriers sur une pente raide, avec quelques pas d'escalade simples mais exposés. Le portage est exténuant, l'arrivée au porche un réel soulagement.

Au pied de la falaise, il faut encore se hisser de quelques mètres pour entrer dans la grotte et parcourir les vasques cristallines qui donnent accès au siphon que nous allons plonger. L'eau est fraîche.

Le premier siphon, nous l'avons franchi en apnée. Il est court et peu profond : une dizaine de mètres de long avec un passage à -5 m. Derrière, cinq mètres de nage, un rocher à escalader sur deux mètres, quelques pas sur la roche horizontale et voici le puits translucide du départ du second siphon. Un parcours de deux cents mètres avec un point bas à -15 m nous attend. Une merveille de la nature où alternent toutes les formes et couleurs de roches. Nous voilà rendus derrière le siphon 2. Il faut encore sortir de l'eau, se hisser sur un mètre dans la galerie qui mène au départ du troisième siphon. Il me reste trois cent cinquante mètres à parcourir pour atteindre le terminus situé à -78 m de profondeur. Je m'immerge.

Là aussi le parcours est varié et très coloré. La galerie tourne, virevolte, est décorée de lames de roches acérées, parfois découpées comme une dentelle. Je progresse lentement, gêné par ma configuration double recycleurs un peu trop large pour le lieu. Enfin le terminus. Je fixe ma ligne et continue ma progression. La galerie remonte, je progresse à -60 m de profondeur en moyenne. Déjà vingt minutes de paliers affichées. Je me suis fixé un demi-tour à quarante minutes de paliers pour éviter de dépasser les deux heures d'immersion dans ce S3, car mes gants étanches sont percés et mes doigts douloureux à cause du froid (6 °C). La cavité continue de remonter. J'atteins la profondeur de -37 m après avoir parcouru cent cinquante mètres de nouvelles galeries. Mes ordinateurs affichent quarante minutes de désaturation, il est temps de rentrer. Le parcours du retour rajoutera une grosse vingtaine de minutes pour un total d'une heure de décompression affichée à partir de -15 m. Je sors de l'eau après cent trente-huit minutes d'immersion pour une planification de cent vingt, onze cents mètres parcourus à la palme dans le S3, et trente minutes à taper mes doigts sur le rocher pour les réchauffer. Un bon quart d'heure assis hors de l'eau à profiter de la chaleur de mon chauffage pour retrouver un peu de dextérité tactile et me voici prêt à refranchir le siphon deux puis le un en rapportant tout mon matériel.

Les copains sont tout sourire à la sortie. Il ne nous reste plus qu'à faire le portage du retour en évoquant la recette du soir : un bon goulasch !

Vriska pecina : alt 1 280 m, eau potable, Température = 6 °C, S1 (12 m, -6), S2 (170 m, -15), S3 (550 m, -78).